Millin naturaliste et journaliste. L'histoire naturelle dans le Magasin encyclopédique des années 1795-1805

Millin, naturalist and journalist. The natural history of Magasin Encyclopédique in the years 1795-1805

Yasmine Marcil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/570>

DOI : 10.4000/lrf.570

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Yasmine Marcil, « Millin naturaliste et journaliste. L'histoire naturelle dans le Magasin encyclopédique des années 1795-1805 », *La Révolution française* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/570> ; DOI : 10.4000/lrf.570

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© La Révolution française

Millin naturaliste et journaliste. L'histoire naturelle dans le Magasin encyclopédique des années 1795-1805

*Millin, naturalist and journalist. The natural history of Magasin
Encyclopédique in the years 1795-1805*

Yasmine Marcil

- 1 « Fervent défenseur de Linné » ainsi qu'il le dit lui-même, Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818) a réussi à se faire reconnaître des savants, et plus particulièrement, des réformateurs de l'histoire naturelle dont il est proche¹. Au cours des années 1780, il figure parmi les plus actifs promoteurs de l'histoire naturelle, et plus particulièrement du système linnéen, grâce à des publications et des traductions de textes, de Linné lui-même ou de ses partisans², ainsi que par le biais de sociétés savantes dont il est membre. Il est ainsi à l'origine (avec Bosc d'Antic, Broussonet, Olivier et Thouin) de la Société linnéenne, créée en 1787, et dans laquelle se retrouve la plupart des naturalistes du Jardin des plantes. Dès 1790, il participe activement à la création et à l'animation de la Société d'histoire naturelle dont il devient secrétaire perpétuel³. En dépit des difficultés qu'il rencontre entre 1793 et 1794 du fait de sa proximité avec le courant girondin, cette reconnaissance lui permet d'obtenir un poste de professeur d'histoire naturelle à l'École des Quatre-Nations au moment de la création des Écoles centrales en 1795⁴. Soucieux de divulguer l'histoire naturelle auprès d'un public large et de participer à l'œuvre de républicanisation, Millin publie alors un ouvrage, les *Éléments d'histoire naturelle* (an IV/1794 ou 1795), qui, malgré quelques critiques, s'impose néanmoins comme un manuel de référence sous le Directoire. Bien qu'il s'oriente progressivement vers l'étude des langues et des Antiquités au moment où il fonde en 1795 le *Magasin encyclopédique* (avec François-Joseph Noël et Isaac Warens)⁵, Millin continue d'accorder une place majeure à l'histoire naturelle dans son périodique ainsi que sur ce qu'il nomme les « antiquités botaniques » ou l'« histoire littéraire des sciences »⁶, c'est-à-

dire une analyse des textes de l'Antiquité traitant de botanique⁷. En conformité avec l'affirmation encyclopédique du périodique⁸, l'histoire naturelle est loin d'avoir été dédaignée dans le *Magasin Encyclopédique*, et cela d'autant plus qu'on assiste ce moment-là à une relance des débats sur la réforme de l'histoire naturelle⁹, marquée par la volonté de se libérer de la tutelle de Buffon et de s'engager sur une nouvelle voie. Mais la bataille se prolonge encore dans les années 1800 au moment où l'édition des œuvres du grand naturaliste du XVIII^e siècle connaît un grand succès éditorial. Aussi c'est cette décennie de transitions et de débats, depuis la création du *Magasin encyclopédique* en 1795, qui est au cœur de cette étude.

- 2 Situé au carrefour de milieux éditoriaux et intellectuels, bénéficiant de liens privilégiés avec le milieu des naturalistes, Millin a fait appel à de nombreux savants pour enrichir son périodique. Au total, entre 1795 et 1805, le *Magasin encyclopédique* propose plus de 770 articles relevant de l'histoire naturelle. Alors que son périodique affirme dans son titre même la nécessité d'une vision encyclopédique des connaissances, comment Millin envisage-t-il l'organisation de ces savoirs à une époque caractérisée par un processus de spécialisation des savoirs ? Comment se positionne-t-il dans cette période d'intenses débats théoriques et de réorganisation des institutions parisiennes ? Si Millin est, selon Pietro Corsi, « l'un des commentateurs les mieux informés » sur l'histoire naturelle¹⁰, peut-il être considéré avec la fondation du *Magasin encyclopédique* comme un « médiateur averti », capable de faire part à ses lecteurs des derniers travaux, tout en les insérant dans le champ des résultats déjà obtenus dans ce domaine ?

Questions sur l'histoire naturelle dans le *Magasin encyclopédique* ?

- 3 Orienté vers la critique des livres nouvellement parus et la publication de mémoires, le *Magasin encyclopédique* s'apparente, entre 1795 et 1805, à un périodique savant de la seconde moitié du XVIII^e siècle¹¹. Chaque numéro débute par une série d'articles variés et souvent longs (non classés dans une rubrique) et qui correspondent aux textes les plus importants : mémoires, comptes rendus, lettres et rapports¹². Pour Millin, son périodique doit d'abord être un vecteur de communication entre savants. Afin d'être au plus près des recherches en cours, il publie mémoires et discours de savants, témoignant des observations et travaux les plus actuels et justifiant la mise en place d'une organisation particulière de collecte d'informations au sein des diverses institutions savantes de France et d'Europe. Il propose ensuite deux rubriques nommées « Nouvelles littéraires »¹³ et « Livres divers ». La première comprend, pêle-mêle, décisions du gouvernement, règlements de nouvelles sociétés, annonces de ventes d'une collection, lettres, notices sur un savant décédé ou nouvelles sur le périple d'un voyageur¹⁴ : ce sont pour l'essentiel des textes assez courts, non précédés d'un titre et relevant parfois de plusieurs champs disciplinaires (c'est le cas, par exemple, avec les comptes rendus des séances des sociétés savantes), ce qui a conduit à des erreurs d'indexation : il arrive en effet qu'il y ait un écart entre le contenu réel de cette rubrique et ce qui est finalement répertorié à la fin du volume. La seconde rubrique, celle des « Livres divers », donne à lire de courtes recensions d'ouvrages et des annonces de parution de nouveaux périodiques¹⁵.
- 4 Tous les textes, de la brève nouvelle au mémoire, sont répertoriés selon un classement disciplinaire¹⁶ dans la « table des articles », publiée à la fin de chaque tome¹⁷. Par rapport

au *Journal des savants*, périodique pris pour modèle par Millin¹⁸, la table du *Magasin encyclopédique* est à la fois plus précise et plus fluctuante. Celle-ci débute certes systématiquement par des articles relevant des sciences mais, d'une livraison à l'autre, les mêmes disciplines ne sont pas systématiquement mentionnées¹⁹. En outre, les articles traitant d'histoire naturelle ne sont pas tous regroupés sous une même étiquette comme c'était le cas dans le *Journal des savants*, avec « Physica, historia naturalis ». Ainsi, dans le cinquième tome de 1797, est tout d'abord indiquée « l'histoire naturelle », puis apparaissent successivement la botanique, la zoologie, l'ornithologie et l'anatomie. La mutation que connaît l'histoire naturelle à la fin du XVIII^e siècle et au début XIX^e siècle conduit à une subdivision en une série de disciplines scientifiques distinctes, ce dont témoigne le *Magasin encyclopédique*. Au total, vingt-cinq catégories ont été convoquées dans ce périodique entre 1795 et 1805 (cf. tableau ci-dessous). Traduisant sans doute les incertitudes des spécialisations scientifiques, certaines d'entre elles n'apparaissent qu'une ou deux fois comme la « pétrification »²⁰, la « physique végétale »²¹ ou la « batracologie »²². En revanche, l'« histoire naturelle », la « zoologie », la « botanique » et la « minéralogie » sont régulièrement mentionnées, ce qui n'est pas sans rappeler les trois domaines qui composent traditionnellement l'histoire naturelle : les règnes animal, végétal et minéral.

- 5 Parmi les 770 articles relevant de l'histoire naturelle, ceux traitant de botanique sont les plus nombreux, mais sans être dominants : les articles portant sur le monde végétal représentent plus de 35 % du total, tandis que ceux traitant de zoologie atteignent 30 %. La botanique regroupe l'essentiel des textes sur les plantes. Malgré le fort intérêt de Millin pour la « physiologie végétale » ou pour la « physique végétale », celles-ci restent marginales²³. Contrairement à la botanique, l'étude du monde animal renvoie à de nombreuses disciplines : outre la « zoologie », le *Magasin encyclopédique* a eu recours à douze autres étiquettes disciplinaires, comme l'« entomologie », l'ornithologie » ou la « cétologie ». Millin a eu à cœur de présenter des objets d'études nouveaux comme celle sur les araignées de Charles-Anasthase Walckenaer ou celle sur les grenouilles de François-Marie Daudin. Le règne minéral est, quant à lui bien moins représenté que les deux autres, mais n'a pas été, comme nous le verrons, à l'écart de la réflexion de Millin.

Répartition des articles traitant d'histoire naturelle dans le *Magasin encyclopédique* (1795-1805)

	Répartition des articles
Zoologie	30 %
Botanique	35,5 %
Minéral	14,5 %
Anatomie	7 %
Histoire naturelle	12 %

- 6 L'intérêt pour l'histoire naturelle dans le *Magasin encyclopédique* se mesure aussi au nombre de dédicaces dédiées à un naturaliste ou à une société d'histoire naturelle. De sa deuxième à sa neuvième année de parution, chaque volume du périodique débute en effet

par une dédicace (soit au total 48 dédicaces²⁴), dont un peu moins du tiers concerne l'histoire naturelle²⁵. Les savants que Millin distingue ainsi sont des naturalistes renommés tels que Georges Cuvier (4^e année, 1799, tome 6), Abraham-Gottlob Werner (8^e année, 1802, tome 4) ou Bernard Lacepède (6^e année, 1800, tome 2)²⁶, mais aussi d'autres moins renommés²⁷ : des savants étrangers comme l'Espagnol Antonio-José Cavanilles et le Suisse Paul Usteri. Par ailleurs, Millin met en valeur ses liens d'amitiés avec les naturalistes qui lui sont les plus proches : ce sont l'entomologiste Pierre-André Latreille²⁸, Jean Brez²⁹, mais surtout les Willemet père et fils³⁰ ainsi que le professeur à l'Université de Strasbourg Jean Hermann auquel il adresse deux dédicaces dont celle-ci : « À Jean Herman [sic], professeur de mat. médic. et d'hist. natur. aux écoles de santé de Strasbourg, savant scrutateur des secrets de la nature, observateur soigneux et exact, zélé propagateur des vrais principes de la science ; Aubin-Louis Millin, reconnaissant de ses utiles conseils, ami de sa vertu, admirateur de ses talents, lui dédie ce volume du magasin encyclopédique, gage public d'une amitié tendre et respectueuse »³¹. Pierre-Rémi-François Willemet et Jean Hermann ont partagé dès la fin des années 1780 l'engagement de Millin en faveur d'une botanique linnéenne. Médecin à Nancy, Willemet a d'ailleurs fait partie des membres fondateurs de la Société linnéenne³². Les dix naturalistes distingués par une dédicace ont presque tous en retour collaboré au *Magasin encyclopédique* : huit d'entre eux apparaissent en effet dans la liste des contributeurs du périodique³³.

- 7 Dès la première année de parution³⁴, une liste des collaborateurs (régulièrement mise à jour) est publiée³⁵, sur la page de couverture de chaque numéro³⁶. Le rôle de cette liste n'est pas anodin puisqu'elle rappelle l'inscription du périodique au cœur d'une communauté de savants, contribuant par là à le légitimer. Au total, en dix ans, on compte cinquante-huit collaborateurs qui interviennent en publiant mémoires et/ou recensions. Georges Cuvier contribue généreusement au périodique en y insérant plus de vingt mémoires entre 1795 et 1805³⁷. Willemet, Marron, Ventenat, Alibert, Geoffroy, Duméril, Winckler, Hallé et Oberlin ont, de leur côté, publié des comptes rendus. Il est néanmoins difficile de généraliser ce constat, comme il l'est d'évaluer l'importance de leurs contributions en raison de l'anonymat de la majorité des recensions³⁸ : sur 412 articles rendant compte d'un ouvrage, seuls 37 % sont signés. La signature est surtout de mise pour les longs comptes rendus ; nous échappent en revanche presque toujours les noms de ceux qui ont collaboré à la rubrique « Livres divers ». En outre, certains des collaborateurs ont usé d'initiales, parfois restées peu claires. Si l'on ne prend en compte que les articles signés, Willemet se distingue nettement des autres contributeurs, avec la publication de douze recensions. Comprendre la participation de ces contributeurs à la rubrique « Nouvelles littéraires » n'est guère aisée non plus, dans la mesure où la provenance des nouvelles n'est pas indiquée systématiquement. Seules font exception les lettres, comme celles envoyées par un des correspondants en Allemagne du Magasin encyclopédique, Gotthelf Fischer, professeur et bibliothécaire à Mayence, qui informe des dernières nouvelles en histoire naturelle et notamment des parutions. Malgré les lacunes, apparaissent néanmoins des liens au sein du réseau constitué par le Magasin encyclopédique car auteurs des ouvrages et contributeurs sont parfois fort proches.

La catégorie « histoire naturelle »

- 8 Près des deux tiers des articles classés en « histoire naturelle » (soit 94 mentions) annoncent ou commentent de nouveaux ouvrages et même quelques périodiques dont

l'un fait l'objet d'un grand nombre d'articles, les *Annales du muséum d'histoire naturelle* (1802-1813). En publiant pas moins de vingt-deux articles à son sujet, le *Magasin encyclopédique* soutient clairement la parution de ce périodique créé à l'initiative des professeurs du Muséum d'histoire naturelle et qui est rapidement reconnu par les savants européens. Il s'agit pour l'essentiel de courts articles donnant une présentation rapide des mémoires contenus dans chacune des livraisons des *Annales*. Mais c'est Millin qui signe la majorité de ces articles dans lesquels se glisse de temps à autre un qualificatif ou une appréciation ; témoignant toujours de son intérêt, dans les années 1800, pour les recherches en cours³⁹.

- 9 L'analyse de la catégorie « histoire naturelle » révèle que le directeur du *Magasin encyclopédique* fut soucieux de favoriser l'enseignement de celle-ci auprès des adultes et des enfants. Dans la lignée des réformateurs de nomenclatures scientifiques, il considère comme une nécessité la divulgation de l'étude de l'histoire naturelle aux débutants, justifiant ainsi l'argument en faveur d'une langue scientifique simple⁴⁰. Douze articles sont consacrés à des ouvrages « élémentaires » en histoire naturelle. Aux yeux de Millin, de tels livres ne sont pas seulement des ouvrages apportant des connaissances mais aussi des outils pour former une réflexion rationnelle, car, dit-il, « l'habitude de classer, de distribuer systématiquement les êtres fait naître, celle [...] d'un ordre précieux dans les idées »⁴¹. Il s'agit d'outils « pédagogiques », qui doivent permettre aux citoyens de raisonner et donc de s'appropriier par eux-mêmes des connaissances⁴². Millin trouve là aussi l'occasion d'insister sur la nécessité de la méthode pour mettre en place une histoire naturelle réformée. C'est sur la base de ce critère qu'il salue le livre de Jean Hermann, *Coup d'œil sur le tableau de la nature à l'usage des enfants* (1796, 2^e édition) qui propose, dit-il, de « vrais principes et le bon ordre en histoire naturelle ». Il n'en reste pas moins que c'est à son propre ouvrage que Millin accorde le plus de publicité. Publiés en l'an III (1794-1795), les *Éléments d'histoire naturelle* sont en effet l'objet de quatre articles parus suite aux rééditions et à la traduction en italien (1797) de l'ouvrage. Son livre, destiné aux jeunes gens ainsi qu'aux « gens du monde », est en effet rapidement réédité car il est devenu un ouvrage de référence dans les écoles centrales⁴³. Dans cet ouvrage, Millin défend l'accessibilité des sciences et des méthodes scientifiques au plus grand nombre, afin de lutter contre les préjugés et les superstitions.
- 10 Sont aussi classés en « histoire naturelle », les ouvrages proposant des synthèses et rééditions de l'*Histoire naturelle* de Buffon, tels que *Le Buffon des écoles, à l'usage de la jeunesse* (1802). Si elles sont signalées, ces rééditions ne sont guère mises en valeur et ne font l'objet que de courts articles insérés dans la rubrique « Livres divers ». Leur intérêt tient sans doute au fait que certaines d'entre elles apportent un ordre méthodique ou des corrections à l'œuvre de Buffon⁴⁴, qui avait été virulemment critiquée par Millin. Le *Magasin encyclopédique* accorde une attention particulière à l'édition monumentale des œuvres de Buffon entreprise par le naturaliste Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt dont il signale, en 1802, « l'accueil favorable » aussi bien en France qu'à l'étranger. La participation de savants éminents, les connaissances nouvelles ainsi que la qualité de l'impression sont autant d'éléments positifs, pour en faire, selon Millin, un ouvrage important. Le journaliste naturaliste qui avait pourtant été critique à l'égard du récit de voyage en Égypte de Sonnini⁴⁵, se montre ici plus ouvert, et le qualifie de « digne successeur de Buffon », de « savant voyageur et de naturaliste recommandable ». L'accueil est plus chaleureux encore envers un ouvrage défendant lui-aussi explicitement l'histoire naturelle, et notamment le refus d'une spécialisation croissante des disciplines

de ce champ : le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, qui paraît en 1803-1804, en vingt-quatre volumes. Suscitant cinq articles laudatifs, ce dictionnaire est présenté à la fois comme un ouvrage de synthèse des travaux anciens et comme un répertoire des connaissances les plus neuves, rédigé par des spécialistes renommés (dont Sonnini), et qui « fera certainement époque dans les annales des sciences »⁴⁶. Il se situe dans la lignée des ouvrages élémentaires, destinés à un public large, si appréciés de Millin⁴⁷. Néanmoins dès l'annonce du *Dictionnaire des sciences naturelles* publié par Cuvier à partir de 1804 en réaction au *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*⁴⁸, le *Magasin encyclopédique* se montre aussi très élogieux à l'égard de cet ouvrage⁴⁹. Le périodique semble ainsi essayer de ménager à la fois les admirateurs de Buffon, dont les ouvrages connaissent du succès, et les savants tels Cuvier, engagés dans une réforme radicale de l'histoire naturelle. Il témoigne aussi de la vivacité de la bataille menée par Cuvier, combat qui n'est pas si clairement en sa faveur dans les premières années du XIX^e siècle⁵⁰.

- 11 Les ouvrages classés dans la catégorie « histoire naturelle » sont en fait avant tout des livres, élémentaires ou encyclopédiques, se réclamant d'une vision globale des disciplines rattachées à l'histoire naturelle. Le maintien de cette catégorie à une époque de spécialisation des champs scientifiques témoigne de la préoccupation toujours présente d'un inventaire encyclopédique du monde naturel. Cet idéal, qui répond aussi à un souci pédagogique, est conforté par la présence dans le *Magasin encyclopédique* d'annonces de mise en vente ou de don de cabinets d'histoire naturelle. Acquérir de nouveaux spécimens afin d'accroître et compléter une collection, et notamment celle du Muséum national d'histoire naturelle, est ici considéré comme une étape importante dans la production de savoirs nouveaux. Entre 1795 et 1805, l'encyclopédisme, comme ambition de totalisation d'une branche de savoirs, constitue donc une question essentielle chez Millin, qui s'inscrit là pleinement dans un idéal répandu sous le Directoire et le Consulat⁵¹.

Millin journaliste

- 12 C'est surtout dans les premières années du périodique que le naturaliste journaliste s'investit dans le champ de l'histoire naturelle en signant treize comptes rendus d'ouvrage, de mémoire ou de rapport. En 1802, après un silence de trois ans, il y intervient de nouveau par la publication de courtes recensions (insérées dans la rubrique « livres divers »). Au total, en dix ans, il signe cinquante-six articles traitant avant tout de botanique. Celle-ci qui est à ses yeux, l'« une des sciences les plus aimables et les plus attachantes, de celle qui procure les plaisirs les plus doux, et qui fait à la campagne le charme des âmes sensibles »⁵², représente en effet plus de 40 % des cinquante-six articles, avant même l'histoire naturelle, et bien sûr la zoologie et la minéralogie qui occupent respectivement 30 %, 17 % et 17 % de l'ensemble de ses articles. Millin débute généralement ses recensions en manifestant son soutien aux auteurs des ouvrages. Il prend soin de faire un rapide bilan des travaux dans le domaine traité par le livre, rappelle les publications antérieures de l'auteur, montre éventuellement ses liens avec d'autres savants. Ainsi tout en montrant l'intérêt du livre, il souligne la renommée de son auteur et/ou la nouveauté de son champ de recherche. Il le légitime et n'hésite pas à ajouter ses propres appréciations.
- 13 S'il soutient dans ses articles à propos des *Annales du Muséum*, des savants tels que Jussieu, Desfontaines, Lamarck qu'il considère comme les savants les plus renommés en botanique, Millin ne rédige aucune recension de leurs ouvrages. Il s'est réservé les

commentaires de ceux de Gouan, Hécart, Cavanilles, Ventenat, Labillardière ou encore Redouté : il rend compte de livres qui visent plutôt un public plus large (et non celui des savants) ou de publications de synthèse. Ainsi il est enthousiasmé par la *Nomenclature botanique* (an III/1794-1795) d'Antoine Gouan, professeur de botanique à l'Université de Montpellier, qui est, selon lui, à la fois destinée aux étudiants, aux élèves, aux commerçants et aux gens instruits qui « y trouveront encore bien des choses à apprendre »⁵³. C'est aussi le cas du *Tableau du règne végétal* (an VII/1798) publié par Étienne-Pierre Ventenat qui est, lui aussi, avant tout considéré comme un livre d'études et un ouvrage contribuant à la reconnaissance et à la divulgation de la botanique. Millin participe pleinement du discours de légitimation de la botanique comme science « utile » au commerce, à l'industrie et à l'agriculture. On en trouve écho dans plusieurs recensions y compris dans celle du « magnifique ouvrage » du dessinateur Pierre-Joseph Redouté, les *Liliacées* (1802-1810). Il note encore à propos des *Plantes de la France* (1808-1822) de Jaume Saint-Hilaire que son « ouvrage peut être considéré comme un moyen facile d'apprendre la botanique, en même temps qu'il offre des modèles exacts et gracieux aux manufacturiers. Il fait connaître aux médecins et aux pharmaciens les objets qu'ils emploient journellement et qu'ils ont vus dans le cours de leurs études, mais dont il ne leur est souvent resté qu'un léger souvenir »⁵⁴. Il s'agit de montrer comment les sciences peuvent offrir des ressources pour rester performant dans l'exercice de sa profession.

- 14 Au fil des ses articles, il apparaît bien que Millin use aussi de son périodique pour défendre une position. Après une première appréciation assez générale, il précise son point de vue en s'arrêtant essentiellement sur deux points : la méthode de classification choisie et la réforme du langage de la science. Ses propos peuvent être ici critiques, mais sont aussi l'occasion de défendre une opinion et il s'en défend :

« Ce journal se distingue par le ton qu'il conserve : jamais notre critique n'est amère ni personnelle, elle ne porte que sur les principes ou les assertions ; mais faut-il se faire l'écho de ces éloges distribués sans motifs à des ouvrages que ceux qui les annoncent n'ont souvent pas lus, et qu'ils trouvent plus facile de louer, que de se livrer aux travaux nécessaires pour en faire une analyse ? Dans celles que nous donnons, nous pouvons nous tromper, sans doute ; mais nous avons toujours soin de motiver sur des faits ou des raisonnements qui nous ont paru des preuves, les jugements que nous portons »⁵⁵.

- 15 Millin intervient le plus communément pour préciser qu'une plante a déjà été décrite ou au contraire pour souligner le caractère inédit des apports d'un ouvrage. Toutefois il peut aussi faire preuve de prudence. Ainsi dans son commentaire du livre de Jacques Julien de Labillardière, *Novae Hollandiae plantarum specimen* (1804), il ne prend pas position : « Labillardière a établi de nouveaux genres ; il a en réformé ou augmenté d'autres. C'est au botaniste de profession qu'il appartient de juger de son travail »⁵⁶. Les recensions lui offrent l'occasion d'insister sur la nécessité d'une nomenclature en français pour la désignation des plantes et de poursuivre sa campagne pour le succès des théories de Linné. Cependant, à une époque où il devient manifeste que la méthode naturelle supprime le système artificiel, le journaliste signe aussi bien des recensions favorables à Linné qu'à Antoine-Laurent de Jussieu⁵⁷. Si son admiration pour le premier est toujours vive, il s'engage clairement en faveur de Jussieu dont la méthode est, dit-il en 1799, « la plus parfaite de celles qui ont paru »⁵⁸. Il n'est cependant guère explicite sur son intérêt pour la « méthode » de Jussieu. Dans cette nouvelle configuration, il précise au moins sa position par rapport à Linné. Déjà en 1795, dans un article à propos de la traduction d'un ouvrage de Linné, il avait indiqué que son soutien au naturaliste suédois était toujours vif

mais circonscrit : « Personne n'aime plus que moi le système Linneus, personne n'a plus cherché à faire prévaloir la doctrine de ce grand naturaliste ; mais il ne faut pas toujours jurer d'après la parole du maître, il ne faut pas recevoir jusques à ses erreurs. Il faut adopter ses principes, sa manière de traiter l'Histoire naturelle, mais non pas suivre aveuglément tout ce qu'il a écrit sur cette matière. Ce serait se refuser d'avancer avec la science et ne pas vouloir suivre ses progrès »⁵⁹. L'idée du « progrès de la science » est ici en effet fondamentale : les observations nouvelles sont conçues comme moyen de corriger les résultats scientifiques y compris ceux obtenus par les « plus grands maîtres ». Son périodique nous permet de suivre une pensée en action et montre comment Millin s'inscrit dans le courant dominant à l'extrême fin du XVIII^e siècle.

- 16 Millin prolonge encore dans le *Magasin encyclopédique* les débats de la Société d'histoire naturelle (créée le 27 août 1790), à propos d'un langage univoque pour désigner les spécimens animaux, végétaux et minéraux. Il aurait souhaité que les travaux de la Société permettent d'aboutir à une nomenclature française⁶⁰. Il en appelle à son établissement comme condition *sine qua non* pour enregistrer de véritables progrès en histoire naturelle, exigence qui se trouve au fil de ses articles, car il en fait un critère d'appréciation des ouvrages de botanique. Ainsi Antoine Gouan, qui a pourtant adopté la nomenclature binomiale de Linné, est l'objet de remarques concernant son manque de précision dans le choix des noms⁶¹. Millin lui propose des corrections et en profite pour exposer sa position sur le sujet. Il intervient également sur cette question par le biais de notes de bas de page insérées dans les mémoires et lettres publiés par d'autres personnes dans le *Magasin encyclopédique*⁶² : leurs auteurs s'y voient reprocher notamment l'emploi d'un nom inapproprié et notamment du seul emploi d'un terme usuel⁶³. La vivacité de son engagement en faveur d'un langage univoque est également manifeste dans les recensions de récits de voyage. Ainsi s'exclame-t-il : « Quant à l'histoire naturelle, comment appliquer avec justesse les renseignements acquis par M. Levaillant, puisqu'il ne désigne les animaux et les plantes que par les noms vulgaires qu'ils ont dans le pays, sans les rapporter à ceux qui leur ont été imposés dans le système ? Ce défaut est celui qui a rendu nulles les observations, d'ailleurs importantes, de beaucoup de voyageurs »⁶⁴. Attentif aux apports des voyageurs, Millin peut en effet être très critique à l'égard de ceux qui manqueraient de méthode⁶⁵. À ses yeux, il est nécessaire « pour ceux qui veulent entreprendre des voyages intéressants et en faire des descriptions utiles, d'apprendre la véritable théorie de l'histoire naturelle, afin d'être entendue partout »⁶⁶. La description raisonnée du monde naturel est vue comme le moyen d'aboutir à un inventaire encyclopédique de la nature. C'est ainsi que les voyageurs peuvent servir aux progrès des sciences⁶⁷.
- 17 Il se montre soucieux de présenter les données les plus récentes et cherche à préciser à ses lecteurs la méthode de classification qui lui semble la plus pertinente⁶⁸. En minéralogie, il évolue pour se ranger aux propositions de René-Just Haüy qui, affirme-t-il, dans la troisième édition de ses *Éléments d'histoire naturelle*, a abouti au « meilleur » de tous les systèmes. Aussi intègre-t-il les résultats d'Haüy dans son propre livre. Cependant, dans le même temps, il a accueilli assez favorablement les propositions sur la formation de la terre du médecin et géologue Jean-Claude Delamétherie⁶⁹ qui ont, pourtant, été mal reçues chez certains savants dont Cuvier⁷⁰. Millin considère en effet que l'ouvrage de Delamétherie, la *Théorie de la terre*, doit être distingué des autres systèmes géologiques qui ne sont que « des romans plus ou moins ingénieux ». Tout en affirmant que sa théorie n'est guère plus certaine que les autres, il la juge intéressante car « plus simple » et « plus

probable ». En outre, cet ouvrage fournit une synthèse des différents systèmes ayant déjà été proposés, et en cela il est « une véritable *encyclopédie géologique* »⁷¹. Appréciation on ne peut plus laudative de la part de Millin, qui n'est d'ailleurs pas isolé, car la théorie de Delamétherie connaît un grand succès.

- 18 À une époque de spécialisation des savoirs scientifiques, la création du *Magasin encyclopédique* témoigne du fait que, durant la décennie 1795-1805, la préoccupation d'un savoir universel est encore vive. Millin veut faire de son périodique le miroir d'un savoir en perpétuel progrès. Néanmoins, cela n'est pas sans tensions, car le périodique est partagé entre intérêt pour les exposés de synthèse et prise en compte de tous les nouveaux champs de savoir qui s'ouvrent alors. Le naturaliste considère à la fois le *Magasin encyclopédique* comme un outil de divulgation et comme un instrument destiné à une communication rapide entre savants. De fait, son périodique informe des recherches les plus nouvelles en s'appuyant sur un réseau de collaborateurs de spécialistes, de praticiens du savoir expérimental et de savants. Quant à Millin lui-même, il se veut un guide, initiant ceux qui s'aventurent en histoire naturelle. Dans le droit fil des idéologues, il regarde la presse périodique comme le moyen le plus efficace de faire circuler l'information chez un nombre toujours croissant de lecteurs. Il les initie à son idéal de collecte, de rassemblement et de classement (ordonner est sans doute le terme clé de son entreprise encyclopédique). À travers le *Magasin encyclopédique*, Millin exprime sans doute son refus d'un fossé entre les naturalistes professionnels et les citoyens⁷².

NOTES

1. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^{re} année, t. 2, p. 5-17.

2. En 1789, il traduit de l'anglais la *Revue générale des écrits de Linné* par Richard Pulteney, dont les *Aménités académiques*. Toutefois à la traduction, Millin a rajouté de nombreuses notes. Il publie aussi un long discours dans le premier volume des Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris (1792), qui est selon Pascal Duris, une sorte de « profession de foi des linnéens ». Cf. Pascal DURIS, *Linné et la France (1760-1850)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 1991, p. 90.

3. La société linnéenne devient en 1790 la Société d'histoire naturelle. cf. Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les procès verbaux de la Société d'Histoire naturelle de Paris (1790-1798)*, Paris, Édition du CTHS, 2010. Millin participe encore aux activités de la Société philomatique (1788), qui est à ses débuts pro-linnéenne. À partir de 1795, il multiplie ses appartenances aux sociétés savantes en France et à l'étranger.

4. Les Écoles centrales sont créées par la loi du 3 brumaire an IV/ 25 octobre 1795. Cf. Pascal DURIS, « L'enseignement de l'histoire naturelle dans les Écoles centrales (1795-1802) », *Revue d'histoire des sciences*, 1996, vol. 49, n° 1, p. 23-52.

5. Après une première tentative éphémère en 1792, le *Magasin encyclopédique* est fondé avec succès en 1795, année pendant laquelle Millin devient aussi responsable du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. À propos de ce périodique cf. Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. *Le Magasin encyclopédique – Les Lettres à Karl August Böttiger*, éd. par Geneviève ESPAGNE et Bénédicte S AVOY, Hildesheim, Zürich, New York, Olms, 2005.

6. Il publie par exemple des « Observations sur les manuscrits de Dioscorides qui sont conservés à la Bibliothèque nationale », dans le *Magasin encyclopédique*, 1796, 2^e année, t. 2, p. 152-162.
7. Se reporter au *Magasin encyclopédique*, 1798, 4^e année, t. 2, p. 29 : « Le désir de traiter un sujet aussi curieux [éclaircir la botanique des anciens] est ce qui m'avait engagé à me livrer à l'étude de l'histoire naturelle à celle des antiquités ; mais j'ai été détourné de premier projet [...] par différentes occupations ».
8. « Nous avons donné à ce Journal le nom de *Magasin encyclopédique* ; il indique assez son objet et son immense variété ». (*Prospectus*, avril 1795).
9. Pietro CORSI, *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme 1770-1830* [1983] Paris, CNRS éd., 2001, p. 46.
10. Pietro CORSI, « Décirer ou classer ? Taxinomies au XVIII^e siècle », dans Thierry Hoquet (dir.), *Les fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*, Paris, Vuibert, 2005, p. 34.
11. Le *Magasin encyclopédique* publie annuellement six tomes (environ 575 pages), comprenant chacun quatre numéros (de 144 pages). En 1805, le périodique évolue vers une périodicité mensuelle et se fait moins volumineux (environ 472 pages) : chacun des six tomes annuels ne comprend plus que deux numéros.
12. Pour une description plus précise des articles du *Magasin encyclopédique*, se reporter à Yasmine MARCIL, « Voyage écrit, voyage vécu ? La crédibilité du voyageur, du *Journal encyclopédique* au *Magasin encyclopédique* », (Actes de la journée d'études organisée par les universités de Paris I et Paris IV, à Paris, 5 novembre 2005), *Sociétés et représentations*, avril 2006, n° 21, p. 25-43.
13. Les « Nouvelles littéraires » deviennent « Variétés, nouvelles et correspondance littéraires » en 1798 (4^e année, t. 6).
14. Cette rubrique prend plus d'importance dans les dernières années de notre période d'étude et peut représenter 18 à 34 % d'une livraison. Ce n'est qu'au fil du temps que cette rubrique se structure comprenant en 1800 des sous-rubriques telles que « sociétés littéraires », « correspondance », « nouvelles étrangères », « nécrologie ». Les articles nécrologiques et ceux concernant le théâtre sont finalement intégrés dans cette rubrique.
15. Bien que leur nombre reste très variable d'un numéro à l'autre, les brefs articles de cette deuxième rubrique sont plus nombreux dans les années 1800 (plus de dix à partir de la 7^e année).
16. Qu'il s'agisse de la table placée à la fin de chaque livraison ou celle insérée à la fin de chaque tome, la même logique de classement est mise en œuvre.
17. C'est sur la base des renvois indiqués dans cette table qu'a été établi le corpus de cette enquête, qui prend ainsi compte aussi bien des recensions que des nouvelles, lettres ou rapports.
18. Se reporter au prospectus annonçant la publication du *Magasin encyclopédique*.
19. « Le *Magasin encyclopédique* sera rédigé comme par le passé ; il sera de la même étendue, du même caractère : un tiers sera destiné aux sciences physiques, et les deux autres tiers à l'histoire, à la littérature et aux arts », *Magasin encyclopédique*, 1796, 2^e année, t. 1, p. VII-X.
20. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^e année, t. 6, « Table des articles ».
21. Cf. la « Table des articles » du *Magasin encyclopédique*, 1797, 3^e année, t. 2 et 1801, 7^e année, t. 3.
22. *Magasin encyclopédique*, 1803, 8^e année, t. 5, « Table des articles ».
23. « La physique végétale [est aux yeux de Millin] une des parties les plus intéressantes de la botanique ». (*Magasin encyclopédique*, 1799, 5^e année, t. 1, p. 145-159). Il fait aussi part de cet intérêt dans sa recension du livre de Brisseau-Mirbel, *Traité d'anatomie et de physiologie végétale* (1802), (*Magasin encyclopédique*, 1802, 8^e année, t. 4, p. 418-419). La

« physique végétale » qui est enseignée par Desfontaines, correspond « à ce que nous appellerions aujourd'hui l'anatomie et la physiologie végétale ». Cf. Jean-Marc DROUIN, « L'histoire naturelle à travers un périodique : *La Décade philosophique* », dans *La Nature en révolution 1750-1800*, textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 175-181.

24. Le *Magasin encyclopédique* se compose de six volumes par année de parution.

25. Dix sont dédiées à un naturaliste et cinq à une société d'histoire naturelle. Nous ne tenons compte ici que des sociétés exclusivement consacrées à l'histoire naturelle : ce sont la Société d'histoire naturelle de Paris, la société d'histoire naturelle d'Iéna, la société minéralogique d'Iéna, l'académie des curieux de la nature à Erlang et la société linnéenne de Londres.

26. Il note par exemple : « A B G E Lacépède de l'Institut national ; membre du sénat conservateur, zoologue célèbre ; cher à ses amis par la douceur de ses mœurs ; distingué dans les lettres par l'élégance de ses écrits », *Magasin encyclopédique*, 1800, 6^e année, t. 2.

27. Seule une dédicace se différencie, celle consacrée au magistrat et botaniste Charles-Louis L'Héritier (1746-1800), qui semble avant tout liée à sa mort brutale, en 1800.

28. « À Pierre Latreille, profond entomologiste, citoyen respectable, savant modeste, ami précieux. Hommage de mon estime pour ses talents, de mon attachement pour sa personne », *Magasin encyclopédique*, 1798, 4^e année, t. 1.

29. « À Jean Brez, secrétaire de la Société d'hist. nat. d'Utrecht, Littérateur instruit, naturaliste ardent par l'estime et l'amitié », *Magasin encyclopédique*, 1797, 2^e année, t. 6.

30. « À R. Willemet, professeur d'histoire naturelle à Nancy, de plusieurs académies ; père du plus cher compagnon de mes premières études, P.R. Willemet, philologue profond, naturaliste ardent, né pour les grandes découvertes ; enlevé aux sciences par une mort cruelle et prématurée », *Magasin encyclopédique*, 1799, 5^e année, t. 1.

31. La première parut en 1796, 2^e année, t. 1 ; la seconde en 1800, 6^e année, t. 4. En 1805, Millin signale la parution des *Observationes zoologicae* de Hermann, et note à son sujet qu'il est l'« un des observateurs les plus exacts et les plus soigneux qui aient existé » (*Magasin encyclopédique*, 1805, 10^e année, t. 3, p. 207).

32. Millin publie une notice sur Willemet : (Aubin-Louis) Millin, *Notice sur Pierre Rémy Willemet*, Imprimerie de la société d'histoire, naturelle, s.d. Sur l'engagement de Jean Hermann en faveur de la botanique linnéenne, voir Pascal DURIS, *Linné et la France (1760-1850)*, op. cit., p. 118.

33. N'en font pas partie Latreille et Werner.

34. Le prospectus annonçant la parution du *Magasin encyclopédique* précise : « La plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les citoyens Daubenton, Desfontaines, Delille, Haüy, Herrman, La Harpe, Lacépède, Lalande, Le Roy, Héritier, Mentelle, Oberlin, Volney, Sicard, Desault, Lagrange, Fontagne ont promis de contribuer au succès de cette entreprise ».

35. Par exemple, « l'avis des éditeurs » paru en 1800 (6^e année, t. 1, n° 1 -couverture) précise : « Ce journal, auquel la plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les citoyens Dolomieu, Desgenettes, Silvestre de Sacy, Fourcroy, Hallé, Hermann, Schweigaeuser, Lacépède, Langlès, Lalande, Lagrange, Lebrun, Marron, Mentelle, Barbier Du Bocage, Morellet, Noel, Oberlin, Chardon la Rochette, Caillard, Van-Mons, Traullé,

Léveillé, Cousin, Cuvier, Geoffroy, Ventenat, Cavanilles, Usteri, Boettiger, Visconti, Villoison, Willemet, Winckler, etc., ont fourni des mémoires, contient l'extrait des principaux ouvrages nationaux ; on s'attache surtout à en donner une analyse exacte, et à la faire paraître le plus promptement possible après leur publication. On y donne une notice des meilleurs écrits imprimés à l'étranger ».

36. Cette couverture, en papier rose, a généralement disparu au moment de la reliure en tome. La collection du *Magasin encyclopédique* de la Bibliothèque centrale du Muséum nationale d'histoire naturelle est précieuse car cette couverture y a été préservée.

37. Ses travaux sont en outre signalés lors des recensions de la revue, les *Annales du muséum*.

38. Il s'agit ici des longs comptes rendus publiés au début de chaque numéro et des courts articles de la rubrique « Livres divers ».

39. Ainsi à propos des 2^e et 3^e cahiers des *Annales du muséum d'histoire naturelle*, Millin signale l'« excellent mémoire » de Fourcroy, le « superbe travail » de Cuvier, juge Daudin un « excellent ornithologue » et se montre élogieux à l'égard des initiatives de Thouin. Millin signale la parution de deux autres périodiques : en 1797, le *Journal de santé et d'histoire naturelle* par Villers et Capelle ; en 1802, les *Franzoesische Annalen sur die allgemeine Naturgeschichte*.

40. Pascal DURIS, « Linné et la réforme de la nomenclature anatomique sous la Révolution », *Archives internationales d'histoire des sciences*, juin 2009, vol. 59, n° 162, p. 191-206.

41. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^e année, t. 3, p. 14-22.

42. Nicole & Jean DHOMBRES, *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France 1793-1824*, Paris, Bibliothèque historique Payot, 1989, p. 414-416.

43. Dans une courte recension, il est signalé que ce livre a reçu le prix décerné par « le Corps législatif, qui a mis son livre au nombre des ouvrages élémentaires destiné à être imprimé aux frais de la nation ». (*Magasin encyclopédique*, 1797, 2^e année, t. 5, p. 417-418). À propos des écoles centrales, Pascal Duris note qu'il s'agit de la « dernière manifestation officielle d'une approche encyclopédique des merveilles de la nature ». Cf. Pascal DURIS, « L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802) », *Revue d'histoire des sciences*, 1996, vol. 49, n° 1, p. 23-52.

44. Se reporter aux recensions publiées en 1799, 5^e année, t. 3, p. 557-558 ; en 1800, 6^e année, t. 1, p. 134-135.

45. Bien qu'il ait apprécié le récit de Sonnini, *Voyage dans la haute et basse Egypte*, Millin avait également formulé plusieurs critiques à propos des observations en histoire naturelle. Il considère notamment que Sonnini se saisit de prétexte pour « parler contre les méthodes en histoire naturelle » ou « pour jeter du ridicule sur un savant estimable et utile, disciple du grand Linnaeus, sur Hasselquist [...] ». Cela le conduit à mettre en cause ses observations en histoire naturelle, *Magasin encyclopédique*, 1799, 5^e année, t. 4, p. 177-182.

46. *Magasin encyclopédique*, 1803, 9^e année, t. 1, p. 44-53. Par ailleurs, son désintérêt pour les *Observations* de Malesherbes, réédité en 1798, montre aussi que le *Magasin encyclopédique* se distancie de l'opposition entre Buffon et Linné. Cet ouvrage qui est à la fois un hommage à Linné et une charge critique de Buffon, est en effet seulement l'objet d'une annonce bibliographique.

47. « Enfin, pour que le savant comme l'élève, l'amateur comme celui qui veut acquérir des connaissances plus profondes, trouvent également dans le nouveau dictionnaire tout ce qui peut les intéresser, et pour en faire un ouvrage élémentaire et vraiment national, ils [les auteurs] donneront à la fin les caractères génériques de toutes les parties de l'histoire naturelle [...] » (*Magasin encyclopédique*, 1802, 8^e année, t. 4, p. 258) Se reporter à : Jean-Luc CHAPPEY, « Enjeux sociaux et politiques de la « vulgarisation scientifique » en révolution (1780-1810) », *Annales historiques de la révolution française*, oct.-déc. 2004, n° 4, p. 11-51.

48. Pietro CORSI, *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme 1770-1830*, Paris, CNRS éd., 2001 (1^e éd., Bologne, Il Mulino, 1983), p. 33.
49. « Ce Dictionnaire sera regardé, dit-il, comme un véritable monument élevé à la science de la nature ». (*Magasin encyclopédique*, 1805, 10^e année, t. 3, p. 205)
50. Pietro CORSI, « Buffon sous la Révolution et l'Empire », *Buffon 88 (Actes du colloque international Paris-Montbard-Dijon)*, sous la dir. de Jean Gayon, Paris, J. Vrin, Lyon, Institut Interdisciplinaire d'Études Épistémologiques, 1992, p. 639-648.
51. Pierre-Yves LACOUR, *La République naturaliste. Les collections françaises d'histoire naturelle sous la Révolution. 1789-1804*, thèse Institut Universitaire de Florence, octobre 2010, t. 1, p. 205. Comme le montrent ses propos sur les confiscations françaises des monuments des sciences et des arts en Italie du nord dans sa correspondance avec Böttiger, cette idée d'un inventaire du monde ne peut être séparée de celle sa conquête et de son appropriation par les nations les plus puissantes. Cf. Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. *Le Magasin encyclopédique-Les lettres à Karl August Böttiger*, op. cit., p. 289-556.
52. *Magasin encyclopédique*, 1797, 2^e année, t. 6, p. 13.
53. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^e année, t. 2, p. 319-329.
54. *Magasin encyclopédique*, 1805, 10^e année, t. 4, p. 421-422.
55. *Magasin encyclopédique*, 1799, 5^e année, t. 1, p. 145-159.
56. *Magasin encyclopédique*, 1805, 10^e année, t. 4, p. 206-210.
57. Les méthodes naturelles proposent des classifications fondées sur une multitude de caractères, hiérarchisés de manière à traduire la structure fondamentale des différents groupes taxonomiques : ordre, classes, familles, genres.
58. *Magasin encyclopédique*, 1799, 5^e année, t. 1, p. 145-159.
59. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^e année, t. 2, p. 5-17.
60. *Ibid.*, p. 319-329.
61. Antoine Gouan avait tenté d'élaborer une telle nomenclature dans les années 1790. Mais pour Millin, les noms français sont insuffisamment précis.
62. Donnant une nouvelle preuve du lien fort de ce périodique à son directeur. Cf. Cristina TRINCHERO, « Regards sur l'Italie entre le XVIII^e et le XIX^e siècles : le Magasin encyclopédique de Millin », *Annales historiques de la Révolution française*, 2008, n° 1, p. 59-75.
63. Millin note à propos des « Observations par Laumonier et Mesaize sur un renard marin apporté de Dieppe à Rouen » : « Nous aurions désiré que les citoyens Laumonier et Mesaize n'eussent pas désigné ce squalé par le nom de renard marin, qui ne peut donner qu'une idée fautive : pourquoi ne pas l'appeler squalé renard, en indiquant son nom vulgaire renard marin comme synonyme ? Il est bien temps de fixer la nomenclature française de l'Histoire naturelle comme Linnéus et ses disciples ont fixé la nomenclature latine ». (*Magasin encyclopédique*, 1797, 3^e année, t. 4, p. 399.
64. *Magasin encyclopédique*, 1795, 1^e année, t. 6, p. 513-519.
65. C'était le fondement de sa critique envers Sonnini : « [...] il n'y a pas d'histoire naturelle sans méthode ; et le voyage très-intéressant, d'ailleurs du C. Sonnini, aurait été, ainsi que nous le dirons encore, bien plus utile, s'il eut possédé les véritables méthodes de la science », *Magasin encyclopédique*, 5^e année, t. 4, p. 177.
66. Cette note de bas de page, signée Millin, a été ajoutée au compte rendu (signé E.B.) du livre de Galard-Terraube, *Tableau de Cayenne ou de la Guyane française*, publié dans le *Magasin encyclopédique*, 1799, 4^e année, t. 5, p. 31-40.

67. Marie-Noëlle BOURGUET, « La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII^e siècle-début XIX^e siècle) », *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, éd. par Claude Blanckaert et alii, Paris, Éd. du Muséum national d'histoire naturelle, 1997, p. 163-196.

68. En zoologie, Millin s'attache surtout à rendre compte des recherches portant sur de nouveaux secteurs étudiés (entomologie, batracologie, ichtyologie), ou sur des animaux nouvellement décrits.

69. Delamétherie a fréquenté la Société linnéenne de Paris.

70. Cet ouvrage a été l'objet de nombreuses critiques en raison d'hypothèses jugées trop extravagantes. Cf. Pietro CORSI, *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme 1770-1830*, op. cit., p. 52

71. En 1797, au moment de la réédition de la *Théorie de la Terre*, le *Magasin encyclopédique* maintient son soutien à cet auteur. Dans cette nouvelle édition, Delamétherie répondait aux critiques de Cuvier. C'est le médecin Jean-Louis Alibert qui rédige le compte rendu de la *Théorie de la terre*, en 1797 (cf. *Magasin encyclopédique*, 1797, 3^e année, t. 5, p. 493-502) : on y retrouve le même type d'appréciations que celles développées par Millin en 1795.

72. Jean-Luc CHAPPEY, « Héritages républicains et résistances à 'l'organisation impériale des savoirs' », *Annales historiques de la révolution française*, 2006, n° 4, p. 97-120. Pour un parallèle avec la *Décade*, voir : Jean-Marc DROUIN, « L'histoire naturelle à travers un périodique *La Décade philosophique* », *La Nature en Révolution 1750-1800*, Textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 180.

RÉSUMÉS

Défenseur des idées de Linné bien avant la création du *Magasin encyclopédique*, Aubin-Louis Millin accorde une place non négligeable à l'histoire naturelle dans la première décennie de parution de son périodique, alors marquée par d'intenses débats sur la réforme de cette discipline. Constitué essentiellement de mémoires, recensions et nouvelles du monde savant, ce journal classe avant tout sous l'étiquette « histoire naturelle » des livres élémentaires ou encyclopédiques, témoignant du souci de divulgation des sciences de Millin. Parallèlement ce dernier, médiateur averti des nouveaux travaux en botanique, zoologie et minéralogie, évolue, prenant ses distances avec les schémas linnéens. Il propose ainsi un périodique en tension entre les recherches les plus nouvelles et les exposés synthétiques destinés à un lectorat dépassant le milieu restreint des savants.

INDEX

Mots-clés : Histoire naturelle, ordonnancement des savoirs, divulgation, réforme

AUTEUR

YASMINE MARCIL

Maître de conférences en histoire –Université Sorbonne Nouvelle Paris III
(CIM, Communication, Information, Médias, EA 1484)